



La noche estrellada - Vincent Van Gogh

Vous avez dit anglicisme? Petit aller-retour salutaire

(Sur la base d'une étude réalisée par Carole Gainet,
étudiante à l'Ecole de traduction et d'interprétation de Genève)

Véronique Sauron

School of Translation and Interpretation (ETI),
University of Geneva, Suisse.

La especialista Véronique Sauron nos alerta sobre el uso de anglicismos en el francés. También sostiene que algunas palabras que se importan del inglés han tenido, paradójicamente, un origen francés; si bien su significado original ha sido cambiado.

Nombreux sont ceux qui dénoncent une certaine complaisance du français à utiliser des anglicismes comme *challenge* ou *standard* en lieu et place de «déf» ou «norme». Les apparences sont parfois trompeuses et il n'est pas injustifié que ces termes aient une place à part entière dans le lexique français

car il proviennent tous deux de mots du vieux français. C'est notamment le cas de *challenge*, qui a connu un destin intéressant après avoir été importé en Angleterre.

Ce mot vient du latin *calumnia* (qui a aussi donné «calomnie») qui a dérivé pour prendre la forme en français de *challenge* ou

challenge, qui signifiait «débat, chicane»¹. On trouve ce mot dans la Chanson de Roland sous la forme *chalenge*². Il a été adopté sous cette forme en Angleterre où le mot a acquis le sens de «défi». En français de l'époque, celui qui relevait le défi était appelé *chalenjor*. C'est ce nouveau sens que le français semble convoiter, délaissant d'autres vocables comme «gagueure» ou «défi» et conduisant les puristes à décrire cet emprunt apparent à l'Anglo-américain.

D'autres termes très courants nous sont revenus en français plusieurs siècles après s'être implantés dans l'anglais. Ils ont fait leur entrée dans la langue sous leur forme anglaise, mais il est aisé de deviner la parenté avec d'autres mots ayant évolué indépendamment en France. Les cas de *interview*, *design*, (top) *model* et autres sont caractéristiques de vocables ayant connus des évolutions de forme et de prononciation de part et d'autre de la Manche : le sens s'est spécialisé par rapport au sens originel tel que véhiculé par le mot au Moyen-Âge puis est revenu en français avec ce nouveau sens (le mot ayant parallèlement évolué en français).

Le lexique de notre langue s'en retrouve finalement enrichi car ces mots ont beau être des anglicismes, ils sont revenus en français pour dénommer des réalités contemporaines (médias, arts décoratifs ou mode en l'occurrence) qui n'existaient pas en tant que telles avant le XXème siècle. Il n'en reste pas moins que «entrevue», «modèle» et «dessin», perdurent en français, mais leur sens et surtout leur connotation sont différents de leur pendants anglais.

Un cas très intéressant est celui du mot *budget*, dont le sens actuel est exactement le même dans les deux langues, mais qui désignait jadis une petite bourse en cuir nouée à la ceinture: la «bougette», dérivé de «bouge» (qui n'a aucun rapport avec le verbe de même forme mais vient du latin *bulga*). Ce mot désignait donc à l'origine quelque chose de palpable et de concret, et l'usage en a fait une notion abstraite, plus générale, jusqu'à aboutir au sens que l'on connaît actuellement. Au-delà de la problématique sur la légitimité de l'emprunt du mot *budget* en français, on constate à travers cet exemple que les langues possèdent une souplesse inhérente qui leur permet de passer du particulier au général, attribuant des sens nouveaux ou plus vastes à des mots qui recouvrent des réalités physiques.

Cette capacité n'est pas sans susciter quelques réticences de la part de certains spécialistes de la langue qui déplorent la facilité avec laquelle la notion abstraite est venue se substituer à l'objet concret, comme le faisait un certain T. Bruno au XVIIIè siècle³: «Ceux de nos représentants qui se servent du mot anglais *budget* [...] ignorent sans doute qu'il ne signifie autre chose qu'une bougette, une poche de cuir, un sac, une escarcelle. Quelle barbarie! L'escarcelle de la grande nation! [...]».

Nombres d'autres «mots aller-retour» sont souvent, à tort, pris pour des mots anglais. Or, un certain nombre d'entre eux ne sont autres que des déformations ou adaptations de mots qui étaient bel et bien des mots français venus «compléter» le lexique anglais, à une époque où la notion de

politique linguistique était parfaitement inconnue. Ces termes ont ensuite fait un retour en force dans le français. C'est le cas notamment du substantif «test», qui est recensé en français depuis 1893 et est encore affublé du qualificatif d'«anglicisme». «Test» vient pourtant de l'ancien français *test* puis *têt*, par le latin *testum* (pot de terre) que l'on retrouve dans l'espagnol *tiesto*. «Test» a fini par prendre le sens d'«épreuve» que nous lui connaissons par analogie avec la pratique des alchimistes qui éprouvaient ou «testaient» leur mélange dans un récipient en terre cuite prévu à cet effet: le *têt* ou *test*.

Par un procédé qui s'apparente à la métonymie, on a fini par associer le contenant au déroulement et au résultat de l'action de tester, qui naturellement, a pris un sens bien plus large que celui de son acception d'origine. C'est aussi le cas du mot *mail*, qu'on traduira de préférence par «courrier électronique» ou *courriel*, et qui est passé en anglais via l'ancienne notion de «male poste», soit la «malle» ou coffre qui servait jadis à transporter le courrier. C'est aussi par un procédé métonymique que le contenant en est venu à désigner le contenu, et l'évolution du sens a suivi celle de la technique.



1- Le Petit Robert (2002)

2- Ibid.

3- Tiré du «Trésor de la langue française» en ligne, para. «étymologie et histoire», sous l'entrée *budget*.